

OPÉRA FRIDOM

Vollard a enregistré en Chine

L'aventure du troisième volet de la trilogie lyrique du théâtre Vollard continue.

Les musiciens de l'opéra de Hangzhu ont enregistré la partie instrumentale fin novembre.

— Emmanuel Genvrin, rappelez-nous le projet de cet opéra, Fridom, qu'on ne pourra pas voir en live à La Réunion ?

— Emmanuel Genvrin: En effet, nous n'avons pu obtenir les financements pour monter le troisième volet de notre trilogie et le présenter au public comme les deux premiers, Maraina et Chin'. Fridom est devenu un projet de captation sans public sur trois ans. L'an dernier, nous avons filmé à Madagascar, avec les quatre solistes dont

Magalie Léger et les chœurs malgaches, le chant et le piano.

— Jean-Luc Trulès: Ceci pour me permettre de mémoriser le temps, les déplacements, les temps de silence. C'est une piste témoin.

— E.G.: Et, du 28 au 30 novembre, nous avons enregistré, cette fois pour de bon, la partie instrumentale sur laquelle pourront s'appuyer les chanteurs.

— Pourquoi avoir choisi la Chine ?

— E.G.: Il aurait été logique, bien

sûr, d'enregistrer avec l'orchestre de Région. Mais ce n'est pas possible. Et ce n'est plus vrai que la Chine est moins chère. Hangzhu est une petite bourgade de 7 millions d'habitants dans la région de Shanghai qui en compte 25. Il y a là l'un des dix meilleurs orchestres du pays où il y en a beaucoup. Avec de très bons musiciens, dont certains ont étudié en Europe, d'autres aux États-Unis. Leur premier violon vient de l'orchestre de Chicago. C'est notre interprète avec qui on

a déjà travaillé pour Chin' qui nous a mis en relation. Le matériel aussi est à la pointe, on a enregistré dans leur maison de la radio toute neuve.

— J.-L.T.: Ils ont fait un travail extraordinaire, il n'y a vraiment rien à leur reprocher. Ils savent parfaitement lire la musique, ce qui était important vu le temps réduit dont on disposait, ils jouent ensemble depuis longtemps, ils font preuve de rigueur dans le boulot. Ça a été un bonheur. Avec un orchestre constitué pour l'occasion, ça n'aurait pas pu sonner de cette façon aussi rapidement. Tom, mon fils qui nous a accompagnés pour les parties de percussions, en a lui-même été étonné. Parce que non, les Chinois ne savent pas jouer ni de kayamb, ni de rouleur.

« Aller à l'encontre des conventions »

— E.G.: Jean-Luc, je te félicite. C'est la première fois que j'ai pu entendre ta musique, c'est vraiment bien. Il fallait des superpro pour ta musique, ça n'aurait pas été possible avec un orchestre moyen.

— Jean-Luc Trulès, votre musique, pour Fridom, n'est pas conventionnelle. Cela reste-t-il accessible au grand public ?



Les trois Réunionnais et leur interprète devant la maison de la radio de Hangzhu.

— J.-L.T.: Je me suis fait un devoir d'aller à l'encontre des conventions, de faire une musique atonale, je me suis interdit la mélodie. J'ai fait seulement les trucs qui sont théoriquement interdits, recherché l'étrangeté.

— E.G.: Mais beaucoup de musiques de films, aujourd'hui, sont écrites comme cela, pour créer le malaise par exemple. Le public y est habitué. Ça a du sens et, étonnamment, c'est facile à écouter.

— Quelle est maintenant la prochaine étape ?

— E.G.: En octobre 2018, on se retrouve à la Cité des Arts, à Saint-Denis, avec les chanteurs, pour filmer

sur scène l'opéra avec les décors. Ensuite, les voix seront réenregistrées en studio.

— J.-L.T.: Avec ce système, peut-être inédit, on va avoir une qualité de son extraordinaire également pour les voix. On fait contre mauvaise fortune bon cœur. On pourra ensuite, après mixage, présenter le résultat au public réunionnais, pourquoi pas sur trois jours avec les deux premiers volets, en plein air et à un public populaire. C'est notre souhait.

Propos recueillis par Philippe NANPON

Emmanuel Genvrin est le librettiste des trois opéras. Jean-Luc Trulès a composé la musique et assure la direction de l'orchestre.



Jean-Luc Trulès (à droite) a enregistré en deux jours la partition de Fridom en Chine, avec l'orchestre symphonique de Hangzhu. (Photos DR)